

POUR ÉVITER LES ABCÈS... REGARDEZ BIEN L'EMBALLAGE !

(in ASUD-Journal, n°61, mai 2018)

En 2018, les abcès des usagers de drogue sont toujours aussi fréquents, les septicémies toujours aussi graves, les endocardites toujours aussi mortelles. Pour ceux qui souffrent d'une endocardite, c'est toujours le dilemme entre la chirurgie cardiaque et la promesse d'une vie raccourcie. Pour ceux qui souffrent d'une candidose ophtalmique, reste toujours la peur de perdre la vision.

Pour éviter cela, deux gestes simples et primordiaux : désinfecter la peau et désinfecter les mains avant que l'aiguille ne pénètre dans la veine.

Les microbes qui vivent sur notre peau ont la vie dure. Ils sont nombreux : 1 million par cm² de peau. Sur les doigts qui vont manipuler la drogue, ils grouillent encore plus. Éviter d'injecter ces microbes en même temps que le produit, c'est possible. Il y a d'abord les microbes qui vivent autour du point d'injection, que le biseau de l'aiguille peut entraîner dans la veine. Il y a ensuite ceux qui vivent sur les doigts, qui vont toucher la drogue et la contaminer. Il y a enfin le sang qui coule après l'injection, qui peut contenir le virus de l'hépatite C.

LA PEAU

Désinfecter la peau, c'est désinfecter AVANT que l'aiguille ne pénètre dans la veine et APRÈS que le doigt a repéré la veine. Mais quel désinfectant utiliser ?

Appliqué sur la peau avec un tampon, l'alcool agit très vite et très fort contre les microbes. Toutes les infirmières le savent. Mais existe-t-il la preuve qu'un tampon d'alcool diminue les infections à venir ?

Deux études majeures ont apporté cette preuve.

En 1992, David Vlahov a suivi une cohorte de 1 057 usagers à Baltimore¹. La survenue des abcès et des endocardites était observée. Au bout de six mois, les abcès étaient 1,8 fois plus nombreux et les endocardites 2,7 fois plus nombreuses chez ceux qui ne désinfectaient jamais à l'alcool avant d'injecter que chez ceux qui désinfectaient à chaque fois.

En 2001, Edward Murphy et ses collègues ont cherché à comprendre pourquoi un important groupe d'usagers faisait des abcès². Ils ont comparé ce groupe à un groupe de personnes n'ayant pas d'abcès. Ils ont découvert que le nettoyage préalable de la peau à l'aide d'un tampon d'alcool était le facteur de protection essentiel.

Si vous décidez d'utiliser un autre désinfectant que l'alcool, il faudra vérifier son efficacité par vous-même. En lisant la notice. Des normes ont été établies pour vous aider, vous les consommateurs.

Lorsqu'un fabricant veut savoir si son produit est efficace, il vérifie que son produit tue les bactéries selon une procédure standardisée³. C'est, pour lui comme pour l'utilisateur, la seule façon de savoir de manière certaine que tel désinfectant est actif contre tel microbe, à telle concentration, dans tel délai, dans telles conditions. Cela s'appelle une norme.

Dans l'usage de drogues injectables, on connaît les bactéries responsables des infections. L'utilisateur peut s'appuyer sur la norme adéquate pour connaître avec certitude l'efficacité d'un produit. Cette norme s'appelle bactéricide, son code est EN 1040. Ce code doit figurer sur l'emballage du produit.

De même, on connaît les champignons responsables des candidoses profondes des injecteurs. La norme, ici, s'appelle fongicide et porte le code EN 1275 sur l'emballage.

Si vous voulez éviter les abcès et les candidoses profondes, prenez des désinfectants portant ces deux normes.

¹ Vlahov D., Sullivan M., Astemborski J., Nelson K.E. (1992) : *Bacterial infections and skin cleansing prior to injection among intravenous drug users*. Public Health Reports 107 (5): 595-598.

² Murphy E.L., DeVita D., Liu H., Vittinghoff E., Leung P., Ciccarone D.H., Edlin B.R. (2001) : *Risk factors for skin and soft-tissue abscesses among injection drug users: A case-control study*, Clin Infect Dis. (2001) 33 (1): 35-40.

³ Norme NF EN 1040: 2006-04.

Après l'injection, avec la présence de sang, il y a un risque de dissémination du sang et donc du virus de l'hépatite C, si l'on est porteur de celui-ci. Si l'on a choisi l'alcool, qui est virucide⁴, celui-ci limitera la dissémination du virus. Si l'on a choisi une autre lingette désinfectante que le tampon d'alcool, celle-ci doit être capable d'éviter la dissémination du virus. Et pour cela, elle doit porter la norme virucide EN 14476 + A1.

Le produit antiseptique utilisé pour désinfecter le point d'injection doit donc répondre aux trois normes : bactéricide, fongicide et virucide.

LES MAINS

Jennifer Scott a étudié les mains d'usagers de drogue en 2008⁵. Elle a compté les microbes présents sur les doigts. Elle a comparé les usagers SDF avec les autres, sans constater de différence. Elle a demandé à un groupe de se laver les mains à l'eau et au savon, à un autre de se frictionner avec la solution hydroalcoolique prônée par l'OMS : les deux méthodes sont très efficaces, le nombre de microbes se réduit considérablement.

Conclusion : se laver les mains et se frictionner avec la solution hydroalcoolique réduit considérablement le nombre de microbes. Faire les deux, successivement, est le mieux : plus vous vous laverez, plus vous enlèverez de souillures et de microbes ; plus vous frictionnerez avec une solution hydroalcoolique, plus vous tuerez les microbes restant encore sur vos doigts. Si les mains ne sont pas souillées, vous pouvez vous contenter de la friction avec du gel hydroalcoolique.

Se nettoyer les mains avec une lingette, pourquoi pas ? Cela peut être utile, mais le « nettoyage », l'« essuyage » avec une lingette est beaucoup moins efficace qu'une friction avec du gel hydroalcoolique, et la quantité de liquide d'imprégnation de la lingette est insuffisante.

Il existe toute une série de lingettes qui servent à tout. Elles sont « multi usages ». Certaines prétendent être « désinfectantes », « antiseptiques », « adoucissantes ». Mais attention aux abus de langage.

Les lingettes distribuées dans les CAARUDs n'ont pas toutes la prétention d'être efficaces sur les bactéries, ni sur les champignons, ni sur le virus de l'hépatite C. Elles ne revendiquent d'ailleurs parfois aucune des qualités « bactéricide », ni « fongicide », ni « virucide » qui leur permettraient d'être à coup sûr efficaces contre ces infections. Vérifiez. Elles peuvent être utiles pour des gestes d'hygiène ou des soins de peau adoucissants. Certaines contiennent un peu d'alcool, suffisamment pour les rendre « rafraîchissantes » quand le liquide s'évapore, mais insuffisamment pour pouvoir tuer le virus de l'hépatite C.

Il y a toujours un risque qu'un peu de sang traîne d'une injection précédente. Si quelqu'un vous a demandé de l'aider, par exemple. Dans ce cas, il faut se frictionner les mains. Privilégiez le gel hydroalcoolique. Si vous n'en avez pas, utilisez une lingette qui contient de l'alcool le plus concentré possible (faiblement concentré, le virus n'est pas tué).

Conclusion

Pour la peau que va percer l'aiguille et pour les mains qui vont manipuler le produit, faites uniquement appel à des produits efficaces pour éliminer les microbes. Si vous avez un doute, vérifiez bien l'emballage, cela pourrait vous éviter des abcès fréquents et des maladies graves.

Dr Marie-Christine Charansonnet, Présidente
Dr Elliot Imbert, Secrétaire général
Lenneke Keijzer, Ingénieure recherche et développement

Apothicom a conçu le Stéribox[®] 1 (1992), le Stericup[®] (1997), le Stéribox[®] 2 (1999), le Sterifilt[®] (2002), le Maxicup[®] (2013). Apothicom publie *L'Injection à moindre risque* (2008, toujours disponible).
Le film 17'10, *L'Injection à moindre risque* est visible dans sa version longue sur le site apothicom.org.

⁴ Doerrbecker J., Friesland M., Ciesek S., Erichsen T.J., Mateu-Gelabert P., Steinmann J., Steinmann J., Pietschmann T., Steinmann E. (2011) : *Inactivation and survival of hepatitis C virus on inanimate surfaces*. *J Infect Dis*. 204(12):1830-1838.

⁵ Scott J. (2008) : *Safety, risks and outcomes from the use of injecting paraphernalia*. Scottish Government Social Research, 2008 (www2.gov.scot/socialresearch).